

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 30 (1982)

**Artikel:** À propos d'un projet de sculpture de Dennis Oppenheim pour Genève  
**Autor:** Teicher, Hendel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728606>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# A propos d'un projet de sculpture de Dennis Oppenheim pour Genève

Par Hendel TEICHER

Dennis Oppenheim est né le 6 septembre 1938 à Mason City Washington – maintenant nommée Electric City.

Il vit et travaille à New York depuis 15 ans. Sinon: «nomade».

Voyageurs-poètes, les artistes parcourent les territoires du monde tels des miroirs «enregistreurs-rélecteurs» des émotions et investigations humaines.

Producteurs d'images, de sons, de poésie, ils «questionnent» parfois et tout à la fois leur corps, leur esprit, les paysages, les villes, l'univers.

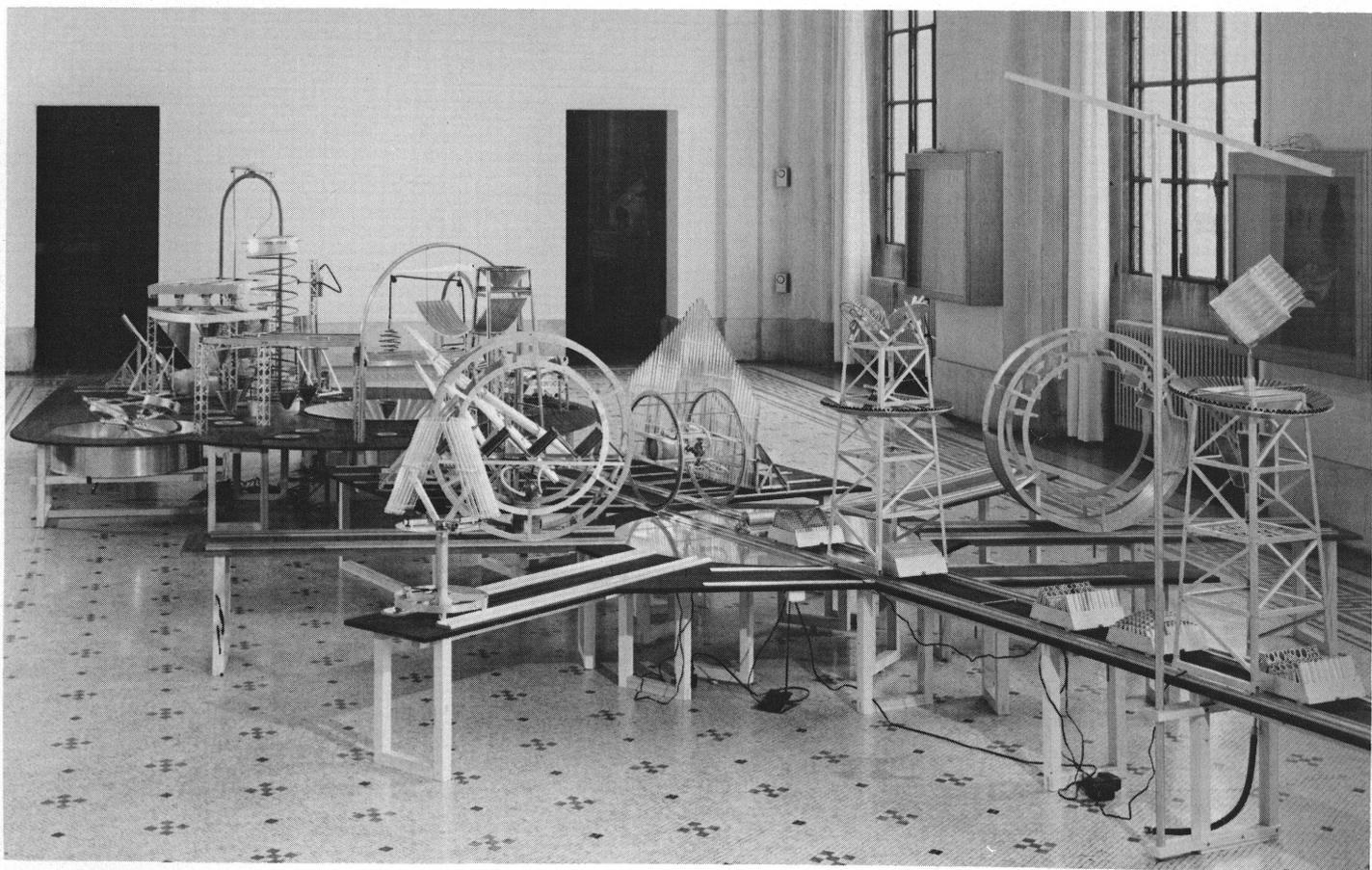
Le champ de leurs actions et de leurs interventions se sont ouverts. Par exemple, les musées ne sont plus seulement les entrepôts de la culture, mais parfois, des lieux d'expérimentation, des tréteaux de théâtres.

Le Musée d'art et d'histoire de Genève vit une «affaire Oppenheim» depuis décembre 1980.

Une première œuvre: «*Second site for a staircase*» (Deuxième vue pour une cage d'escalier) y fut réalisée par l'artiste en décembre 1980.

Une deuxième œuvre: «*Launching structure for Geneva*»

1. Projet de Dennis Oppenheim exposé au Musée d'art et d'histoire du 26 mars au 9 mai 1982. «*Launching structure for Geneva*» 1981-1982.



1981/1982 (Rampe de lancement, projet pour Genève) est le résultat de six mois de travail de l'artiste en collaboration avec ses assistants, des étudiants des Beaux-Arts, des amateurs d'arts et les conservateurs du Musée.

Si la première sculpture exposée a provoqué les réactions habituelles face à une œuvre «d'art contemporain» elle n'a pas débordé les murs de cette institution. Par contre, le deuxième projet, œuvre prévue pour l'extérieur, a déjà suscité de grandes passions. Les enjeux politiques, économiques, sociologiques, historiques ne seront pas l'objet de cet article, mais d'un catalogue publié ultérieurement.

Les nombreuses manchettes des journaux locaux, les croisades de certains partis politiques sont le reflet de ces positions excessives qui jalonnent et pigmentent l'histoire de l'art; elles devraient parfois servir de leçons d'humour et d'histoire.

Notre propos ici est une interprétation subjective de cette œuvre complexe et passionnante. Une tentative de qualifier Dennis Oppenheim de «visionnaire romantique du xx<sup>e</sup> siècle».

La sculpture exposée au Musée d'art et d'histoire (cf. fig. 1) est le projet pour Genève d'une sculpture en plein air aux dimensions considérables. Cet ensemble est composé de différents éléments: tours à formes variées, roues, chariots, qui se placent pour la plupart sur des rails donnant à cette «rampe de lancement» une structure horizontale. «*Launching project for Geneva*» a l'allure d'une machine. Elle remet complètement en question le sens traditionnel de la sculpture.

L'utilisation de matériaux industriels, de métaux tels que: acier, cuivre, fer, verre, se réfère explicitement à la révolution picturale des années vingt: Marcel Duchamp, les futuristes et les constructivistes russes.

Les «appareillages spatiaux» des frères Stenberg, conçus durant l'hiver 1919/1920, présentent plusieurs analogies formelles avec les «usines mentales» que Dennis Oppenheim «fabrique» depuis 1970. Par exemple, un des intérêts de ces «appareillages spatiaux» est l'utilisation et l'interaction de matériaux aux propriétés opposées: fer et verre.

Ainsi, en dépit de son échelle considérable un des éléments formels les plus spectaculaires de ce projet est sa transparence et sa surprenante légèreté. Issue de la forte utilisation du verre et des formes métalliques géométriques et brillantes dessinées telles des épures d'architecture.

La transparence et la fragilité du verre participent dès les années vingt à une remise en question d'un espace monolithique et monumental. De même, le verre permet de relier deux espaces jusqu'alors séparés: l'intérieur et l'extérieur. Cette question de la «transparence» peut aussi s'attacher au désir de l'artiste de jouer sur «l'immatérialité» tout en utilisant les propriétés de préciosité et de réflectivité. Jeux d'ombres et de lumière. Jeux de matières mates et brillantes.

Ce qui nous fascine encore, dans les recherches plastiques des années vingt, de même que dans le travail de Dennis Oppenheim, c'est la structuration de l'espace réalisée avec une grande simplicité de moyens. Les matériaux ne sont plus «nobles» et le «vide» joue un rôle de plus en plus important. Pourtant, cette simplicité n'enlève rien à la complexité de la «rampe de lancement».

Le choix des matériaux, les formes et surtout l'échelle de la construction dénotent un souci certain, chez le créateur, de confronter le spectateur à une présence physique imposante et bouleversante, qui néanmoins lui échappe et qu'il doit interpréter.

Cette interprétation est d'autant plus riche que l'artiste assimile ses œuvres à des «hauts-fourneaux», des «stations-service», des «usines-mentales». Les matériaux et les formes sont détournés de leur fonction.

La forme devient métaphore de la pensée de l'artiste et doit suggérer un processus mental, une circulation d'idées, des transferts d'énergie.

Il ne s'agit en aucun cas de trouver pour chaque élément de cette œuvre une opération mentale lui correspondant. Celle-ci nous est dévoilée par le titre général, ce titre, «rampe de lancement», doit nous servir dans l'interprétation. Le sous-titre «neutre», qui énumère les différents matériaux utilisés et le fonctionnement, est le seul élément d'humour qui nous fourvoie dans les voies industrielles qui sont très éloignées des constructions de Dennis Oppenheim. En effet, cette structure est une mise à nu de l'énergie que l'artiste a investi dans sa création artistique et qu'il essaie de maintenir sans qu'elle se consume dès son achèvement.

Il faut laisser l'œuvre ouverte.

Cette construction aux dimensions spectaculaires est parfois mobile, puisque roues, tours, chariots, cônes, peuvent être mis en branle par des énergies différentes: électricité, gaz ou «à la main». Mouvement linéaire, de balancier, de rotation, en vrille, en spirale, etc... La mise en mouvement s'accompagne, selon le désir de l'artiste, d'une mise à feu.

En effet, chacun des vingt éléments qui forment la totalité de cette œuvre sont fabriqués de façon à contenir «toute forme de feux d'artifice». Feux d'artifice élaborés: puissance, trajectoire, couleurs, sons. Fusées violentes ou nuages doux.

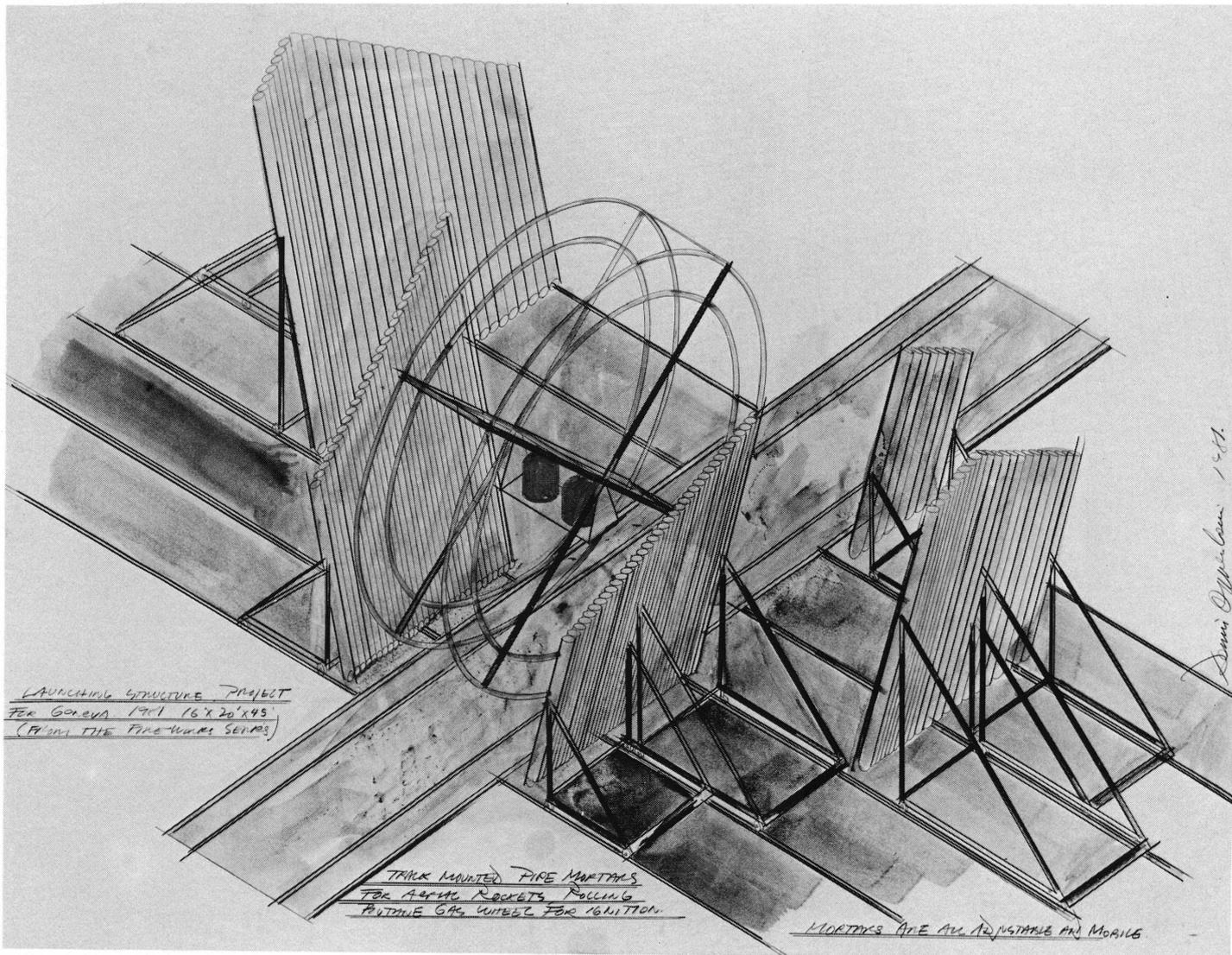
Cette mise en action générale accentue encore plus fortement le lien de l'œuvre avec un décor théâtral.

La disposition horizontale implique une lecture linéaire ou saccadée, selon les mouvements et les feux. Temps longs et lents, ou courts et rapides. La «mise en scène» de l'événement transforme cette «sculpture» en instrument de cérémonie.

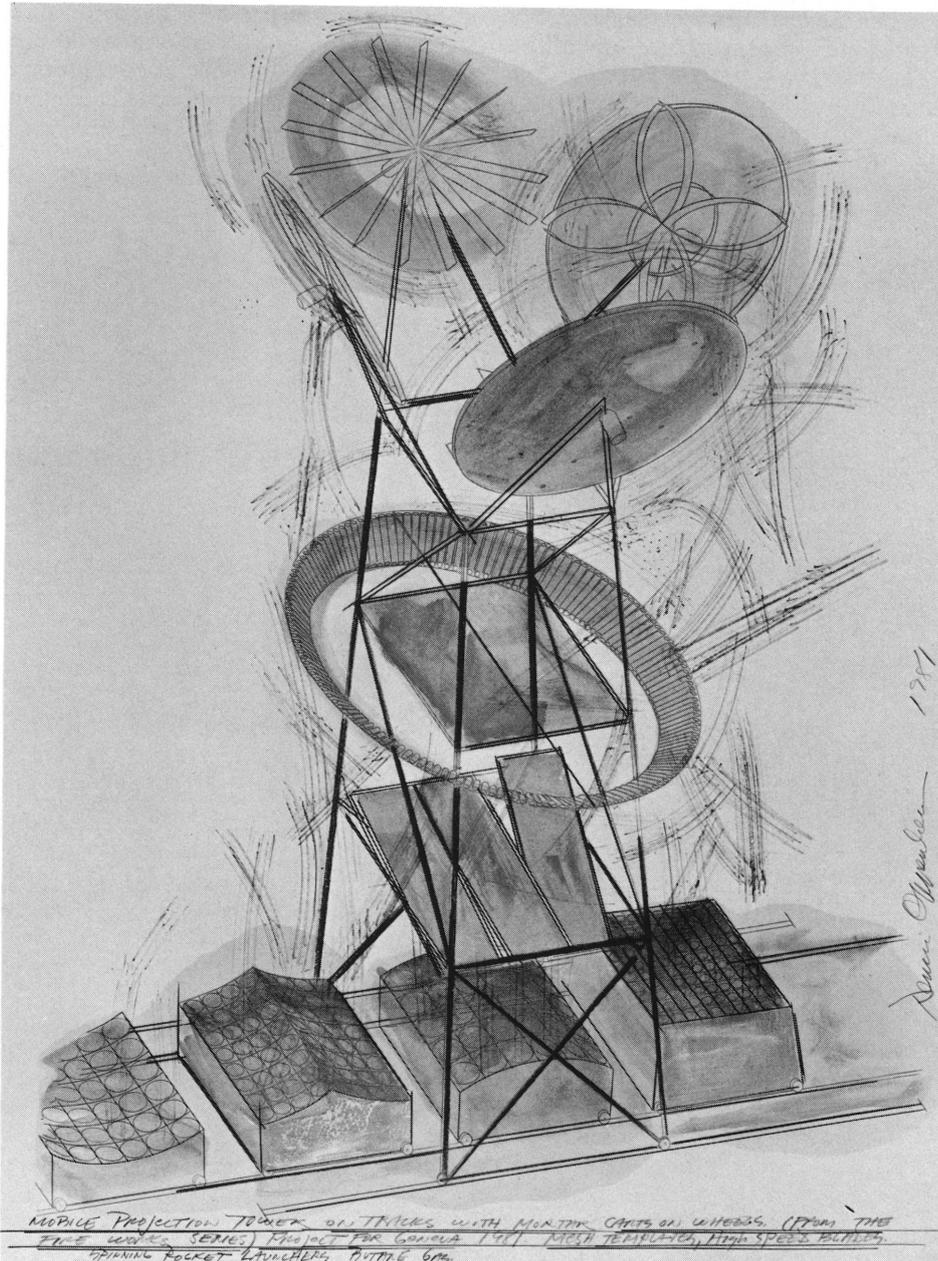
Jeux de théâtre, visuel et musical. Jeux et fête.  
Fête délirante, chaude sur une structure métallique froide.

Objet artistique poussé à sa limite provoquant chez le spectateur une tension qui relève d'une peur, d'un «emballement» possible. Incontrôlable.

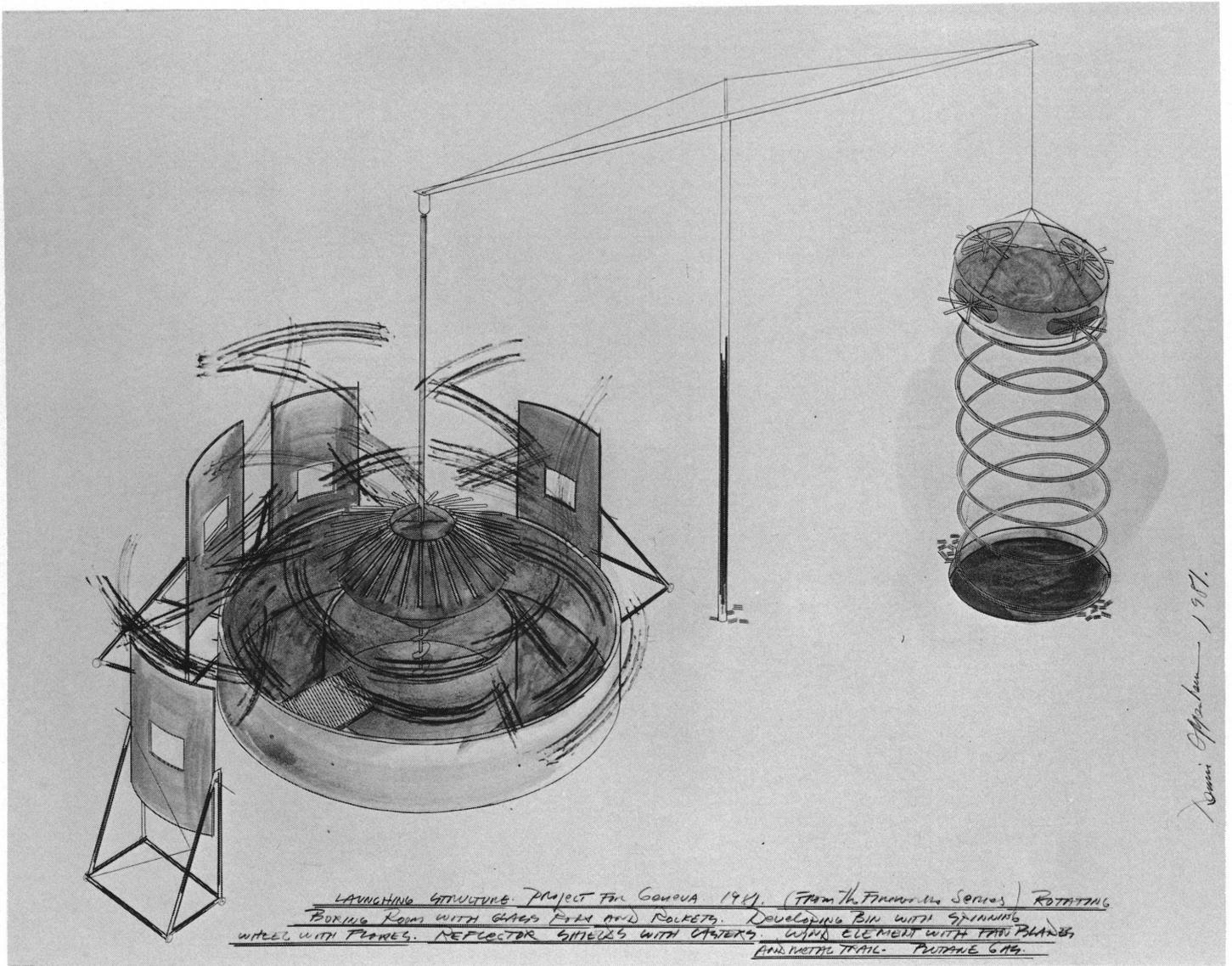
Pourtant, le jeu avec l'artiste est tentant, le glissement vers la fête et son enivrement se fige par la présence de cette angoisse qui rôde et enveloppe la «machine» pure et belle, irréaliste. La «rampe de lancement» a quitté le monde du quotidien pour entrer dans le répertoire des images poétiques.



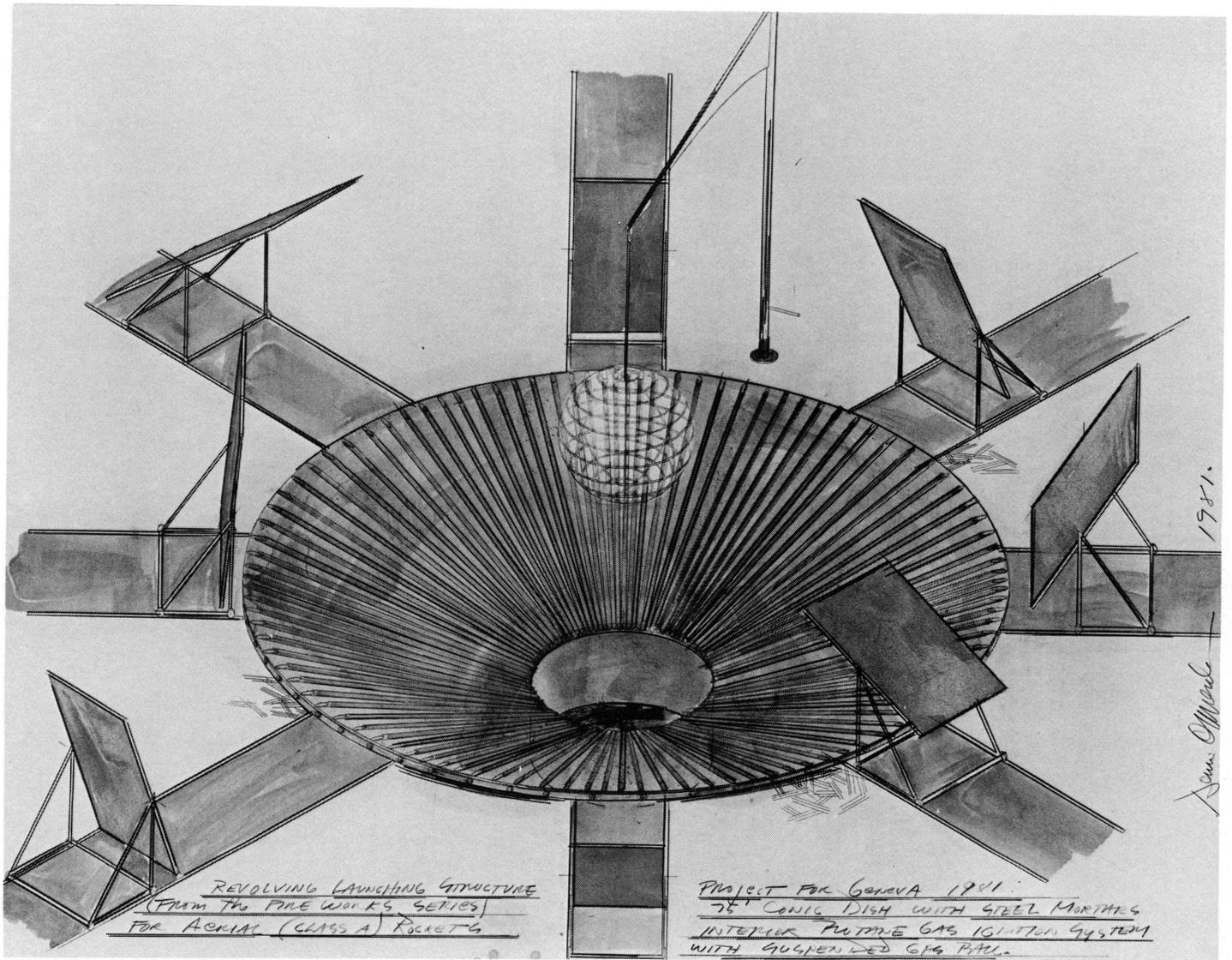
2. Dennis Oppenheim, «Launching structure project / for Geneva 1981 16' × 20' × 45' / (from the fireworks series) / Track mounted pipe mortars / for aerial rockets rolling / butane gas wheel for ignition / mortars are all adjustable and mobile», mine de plomb, fusain, mine d'argent, crayon bleu, feutre bleu, lavis, 97,1 × 127,2 cm. Musée d'art et d'histoire, Genève (inv. 1982-63).



3. Dennis Oppenheim, «Mobile projection tower on tracks with mortar carts on wheels. (From the fire works series) / Project for Geneva 1981. Mesh templates, high speeds blades / spinning rocket launchers butane gas», mine de plomb, fusain, stylos feutres, lavis. 127 × 97 cm. Collection de l'AMAM, Genève.



4. Dennis Oppenheim, «Launching structure. Project for Geneva 1981 (from the fireworks series) rotating / boring room with glass rors and rockets. Developing bin with spinning / wheel with flares reflector shields with casters. Wind element with fan blades / and metal trail. Butane gas», mine de plomb, fusain, crayons de couleurs, mine d'argent, lavis. 97,3 × 127 cm. Musée d'art et d'histoire, Genève (inv. 1982-65).



5. Dennis Oppenheim, «Revolving launching structure project for Geneva 1981 / (from the fireworks series) 75' conic dish with steel mortars / for aerial (class A) rockets interior butane gas ignition system / with suspended gas ball», mine de plomb, fusain, mine d'argent, stylo feutre rouge, lavis. 97,1 × 127,2 cm. Musée d'art et d'histoire, Genève (inv. 1982-64).

*Crédit photographique :*

Gad Borel-Boissonnas, Genève: fig. 1.  
Musée d'art et d'histoire (Yves Siza), Genève: fig. 2 à 5.



